



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1994

La Chaux-du-Dombief – Prieuré Saint-Vincent d'Ilay

Fouille programmée (1994)

Jean-Luc Mordefroid



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26735>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Luc Mordefroid, « La Chaux-du-Dombief – Prieuré Saint-Vincent d'Ilay » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26735>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Chaux-du-Dombief – Prieuré Saint-Vincent d'Ilay

Fouille programmée (1994)

Jean-Luc Mordefroid

- 1 Le prieuré Saint-Vincent d'Ilay (La Chaux-du-Dombief, Jura) occupe la petite île du lac d'Ilay à 774-777 m d'altitude, au pied du troisième plateau du Massif jurassien occidental. Les plus anciennes structures rencontrées reflètent une occupation vraisemblablement monastique dès le IX^e s. alors que cet établissement n'apparaît dans la documentation qu'au XII^e s.

Église et sépultures carolingiennes : Ilay I

- 2 À ce jour, les vestiges d'Ilay I se limitent à deux sépultures et à une structure. La sépulture 87 se situe à l'angle sud-est de l'église III ; la fondation de l'absidiole sud d'Ilay II l'a perturbée. Il s'agit d'une tombe orientée est-ouest, maçonnée et de plan anthropomorphe. Une série de laves posées côte-à-côte couvrent la fosse tandis que des alignements de plaquettes de marne jaune ferment les interstices entre les « lauzes ». L'étude anthropologique du squelette mis au jour a déterminé qu'il s'agissait d'un homme d'une soixantaine d'années. La seconde tombe, cotée Se. 156, est également une fosse maçonnée. Elle se situe à l'angle nord-est d'Ilay III et à l'instar de Se. 87 subit une perturbation lors de la construction du collatéral nord d'Ilay II. Cette tombe d'orientation est-ouest est de plan grossièrement trapézoïdal. La couverture, formée de « laves », a disparu à la suite de la perturbation. Le crâne, les os longs et un certain nombre de vertèbres ont été soigneusement disposés dans la moitié ouest de la tombe. Quelques phalanges des pieds sont restées à leur place. L'étude anthropologique conduite sur cette réduction a identifié un individu plutôt masculin âgé d'environ 70 ans.
- 3 Les structures stratigraphiquement associables à ces deux sépultures sont ténues et ne permettent pas de préciser l'aspect général d'Ilay I. L'horizon Ilay I se limite à un lambeau de mur et à deux niveaux de sols associés.

- 4 En l'absence de mobilier funéraire et de mobilier associé à l'édifice primitif, il s'avère délicat de proposer une datation des tombes et de la construction de l'église. On peut toutefois formuler quelques hypothèses issues de la corrélation d'études et d'analyses complémentaires : stratigraphie, typologie des tombes et datations ¹⁴C. L'analyse des deux sépultures donne des fourchettes couvrant les années 777-993 et 972-1150 avec des pics de forte probabilité en 886 et 1019. Nous devons ainsi envisager de situer l'horizon Ilay I au IX^e et au X^e s.

Avant et après l'implantation des ordres nouveaux : Ilay II

- 5 Ilay II succède à Ilay I en occupant toute la largeur de la partie nord de la plate-forme. La confrontation des données archéologiques, archéométriques et historiques suggère un schéma d'évolution chrono-architectural en deux phases.
- 6 L'église orientée adopte un plan à abside et absidioles échelonnées précédées d'une nef rectangulaire de 12,50 m par 5,50 m en œuvre. Le surcreusement de l'église postérieure fait disparaître toute trace de sol(s) contemporain(s). La carte de répartition des clous de « tavaillons » autorise la restitution d'une couverture en planchettes de sapin. En outre, cette même carte semble indiquer l'existence d'une « bataillée » sur la façade sud de l'édifice ainsi protégé de la pluie et des vents dominants sud.
- 7 L'analyse architecturale montre la parenté de cet édifice lacustre avec d'autres églises jurassiennes et bernoises. Comme celles-ci, l'origine d'Ilay II s'inscrirait dans la première moitié du XI^e s. Les datations radiocarbone effectuées sur les inhumations antérieures, contemporaines et postérieures confirment cette approche chronologique, avec une fourchette 1021-1236 et un pic de probabilité en 1066 pour une sépulture.
- 8 En l'absence de mentions textuelles, les raisons présidant à la construction d'une nouvelle église demeurent obscures. On note également que cette reconstruction intervient au cours de l'épiscopat d'un grand réformateur, l'archevêque Hugues de Salins (1031 et 1066) : celui-ci encourage notamment la multiplication des établissements clunisiens.
- 9 Une étape suivante est définie par la construction d'une avant-nef de 8 m par 7,75 m, doublant ainsi la superficie. L'église occupe désormais toute la largeur de la plateforme au nord ; elle s'inscrit désormais dans un rectangle de 18 m par 12 m. La présence d'une galerie longeant le mur porteur sud de la nef semblerait résoudre le problème de l'accès.
- 10 La localisation et la datation ¹⁴C des sépultures proposent une fourchette chronologique pour la construction et la durée d'utilisation de cet état intermédiaire : 1036-1246 avec un pic de probabilité en 1167.
- 11 Deux textes préciseraient cette période de construction. En effet, en 1176 et en 1204, les biens du prieuré d'Ilay sont respectivement démembrés au profit de l'abbaye cistercienne de Balerne et de la chartreuse de Bon-Lieu. On note plus particulièrement qu'en 1176, Ilay abandonne ses granges et par conséquent renonce au faire-valoir direct. Les personnels concernés regagnent-ils le siège prioral ? Un tel « repli » pourrait expliquer le doublement de l'église antérieure. Ainsi, une lecture strictement archéologique des structures pourrait conduire à une interprétation fautive : l'agrandissement de l'édifice correspondrait à une phase d'expansion. La confrontation

des données historiques et archéologiques montre qu'au contraire la construction de la nouvelle nef correspond à une phase de récession.

Ilay III et l'abandon de la conventualité

- 12 Ilay III correspond à la dernière église du prieuré insulaire Ilay IV et V se trouvant au hameau d'Ilay, sur la rive sud-est du lac avant son abandon à la fin du ^{xv}^e s. Elle occupe toujours la partie nord-ouest de la plate-forme.
- 13 L'édifice mis au jour s'inscrit dans un rectangle de 9,09 m par 7,71 m de côté en œuvre. Le plan se caractérise par sa simplicité : chœur à chevet plat et nef, uniques. Le chœur se distingue de la nef par un simple emmarchement. Dans un deuxième état, l'autel est appuyé contre le mur oriental. Deux ouvertures permettent d'accéder à l'église : la principale perce la façade, un degré de bois s'avérant nécessaire pour descendre dans la nef ; la secondaire – une porte de service – s'ouvre dans le mur sud. Ilay III conserve également quelques aménagements liturgiques, notamment le banc du célébrant, au pied du parement intérieur du mur sud. En outre, deux tranchées, de part et d'autre du systre, devaient recevoir les sablières basses d'une barrière de chancel. Cette disposition s'inspire du *cyborium*, petit édicule surmontant l'autel. Par ailleurs, les trois éléments de lavabo découverts devaient se situer à droite de l'autel. L'église est voûtée en berceau ? ainsi qu'en témoignent la présence de nombreux claveaux de tuf mis au jour ainsi que l'épaisseur des murs porteurs nord et sud. Le choix d'un chœur rectangulaire facilite la pose d'une couverture qu'il s'agisse d'une voûte ou d'une charpente.
- 14 L'abandon de l'établissement à la fin du ^{xv}^e s. attesté par les textes livre un *terminus* pour Ilay III. Mais à quand sa construction remonte-t-elle ? La datation radiocarbone d'une sépulture et l'analyse stylistique du lavabo d'autel apportent des éléments de réponse. La sépulture 43 correspond à une réinhumation-réduction effectuée dans le chœur d'Ilay II. Stratigraphiquement, le sol d'Ilay III s'avère postérieur à Se. 43 et la datation ¹⁴C propose une date entre 1274 et 1403 ; on distingue en outre deux pics de probabilité, l'un en 1295, et l'autre en 1370. Ces indications portant sur la période de décès, elles situent, tout au plus, la construction d'Ilay III à la fin du ^{xiii}^e s. ou au début du siècle suivant. L'analyse des éléments lapidaires d'Ilay III livre des compléments d'information. Le lavabo mis au jour s'avère stylistiquement datable du premier tiers du ^{xv}^e s.
- 15 Guy de Beaufort, prieur d'« Ylacus », apparaît dans des textes de 1397 et 1406. On retrouve ce personnage en 1424 et en 1436 : cet officier claustral est alors cellérier de Gigny. Si Guy de Beaufort occupe à la fois le priorat d'Ilay et la cellerie vers 1425, le prieuré peut déjà être en « commende ». Ilay III correspondrait ainsi à une église priorale destinée aux fondations, ce qui expliquerait la modicité de l'édifice. Enfin, on observe une réfection générale de Saint-Vincent d'Ilay au cours du premier quart du ^{xv}^e s. Elle affecte, non seulement l'église, mais également les bâtiments conventuels et le pont de bois, bien daté par la dendrochronologie. La construction d'Ilay III constituerait ainsi l'une des dernières réalisations du prieur Guy de Beaufort, cellérier de Gigny.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtuZIXFVBkEg>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 1994

AUTEURS

JEAN-LUC MORDEFROID

Collectivité